

Laval théologique et philosophique



CYPRIEN DE CARTHAGE, À *Donat*, et *La vertu de patience*

Paul-Hubert Poirier

Volume 40, numéro 3, octobre 1984

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/400126ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/400126ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Poirier, P.-H. (1984). Compte rendu de [CYPRIEN DE CARTHAGE, À *Donat*, et *La vertu de patience*]. *Laval théologique et philosophique*, 40(3), 373–374.
<https://doi.org/10.7202/400126ar>

Gérard ROCHAIS, *Les récits de résurrection des morts dans le Nouveau Testament*. Society for New Testament Studies, Monograph Series 40, Cambridge University Press, 1981, (13.5 × 21.5 cm), 252 pages.

L'auteur aborde dans ce livre les récits de résurrections attribuées à Jésus : celles du fils de la veuve de Naïm (Luc 7, 11-17) ; de la fille de Jaïre (Mc 5, 21-24. 35-43 ; Lc 8, 40-42. 49-56 ; Mt 9, 18-19. 23-26) ; celle de Lazare (Jn 11, 1-46) ; et le récit de la résurrection de Tabitha attribuée à Pierre (Ac 9, 36-43). Gérard Rochais est bien conscient d'étudier des textes dont l'importance apologétique a pu être majorée dans le feu des polémiques. Il invite donc son lecteur à un examen rigoureux de ces récits en acceptant de questionner la précompréhension qu'il en a. Il faut « regarder le texte comme un muet avant de construire une hypothèse de sens, de parier sur sa plausibilité, et de valider cette probabilité » (p. 17).

Au plan de la méthode, le travail de Gérard Rochais est aussi correct et exemplaire que peut l'être une thèse de doctorat ; chaque passage est scrupuleusement analysé en suivant la méthode historico-critique et en privilégiant de façon magistrale la critique littéraire. La rigueur méthodologique n'enlève rien à l'intérêt que l'auteur éveille et maintient durant tout le livre. Chaque mot des récits de résurrection reçoit l'examen qui le charge de sa signification. L'étude des versets de transition, trop souvent négligés, suffira à convaincre le lecteur du bien-fondé de la méthode de l'auteur ; par ces seuls versets, il arrive à retrouver l'intention qui anime chaque évangéliste au moment d'amener son récit dans la trame de son texte.

Comme on s'y attend, lorsque Gérard Rochais étudie la formation des récits, il ouvre le texte à une compréhension nouvelle. Un lecteur inattentif ne soupçonnera jamais les rapports entre les récits de résurrection d'Élie (le fils de la veuve de Sarepta I Rois 17, 17-24) et d'Élisée (le fils de la Shunamite II Rois 4, 18-37) et ceux du fils de la veuve de Naïm et de la fille de Jaïre... après la lecture de Rochais, cela devient évident.

Les données théologiques présentées par l'auteur s'appuient évidemment sur les analyses qui ont révélé les intentions des évangélistes et les liens entre les récits de résurrection et la théologie populaire des milieux juif et chrétien à l'époque de leur rédaction. L'historicité de ces résurrections devient très peu probable. Par contre, la chris-

tologie et la perception théologique de la résurrection par les premiers chrétiens s'enrichissent d'une étude sérieuse sur le développement des vérités de la foi et leur expression à l'époque néo-testamentaire.

Les limites de cette étude sont celles de la méthode. L'auteur lui-même l'a senti lorsqu'il a écrit au début de son livre (p. 3) : « Nous voudrions enfin inviter le lecteur à ne pas franchir la limite de probabilité que nous avons fixé pour la non-historicité de ces récits, et à ne pas braquer son attention uniquement sur la valeur historique ou non-historique des traditions sous-jacentes aux récits ».

Nous avons devant nous une architecture d'hypothèses fascinantes et convaincantes, mais — et ce sera toujours le drame des exégètes — plusieurs d'entre elles restent improuvables. Personne toutefois, pas même les tenants incondtionnels de l'historicisme des miracles racontés dans les évangiles, ne lira ce livre sans être bien interrogé et obligé de repensé sa perception des récits de résurrection. Pour l'exégèse des passages étudiés, ce livre est désormais indispensable.

Pierre-René CÔTÉ

CYPRIEN DE CARTHAGE, À *Donat* et *La vertu de patience*. Introduction, traduction et notes de Jean MOLAGER. Coll. « Sources chrétiennes », n° 291. Paris, Les Éditions du Cerf, 1982, (12.5 × 19.5 cm), 264 pp.

Ce volume, qui nous offre deux opuscules de Cyprien de Carthage (+ 258), marque l'entrée de cet auteur dans la collection des « Sources chrétiennes ». Si l'*Ad Donatum* et le *De bono patientiae* ne présentent pas de liens tels qu'il eût été impératif de les publier ensemble, ce n'est cependant pas sans raison qu'on les a réunis. En effet, ces deux traités, dont le premier date de l'automne 246 et le second, de 255-256, « témoignent, chacun à sa manière, du souci apostolique de l'auteur en face du sacrement qui marque l'entrée dans la vie chrétienne » (p. 19). D'autre part, ils mettent bien en lumière la maîtrise qu'a Cyprien des procédés de la rhétorique, et l'utilisation qu'il fait de l'héritage littéraire et doctrinal légué par Tertulien, que Cyprien appelait volontiers le « maître ». Ces deux derniers aspects font d'ailleurs l'objet de la majeure partie de l'introduction et du commentaire infra-paginal que J. Molager a consacrés à

ces deux œuvres de l'évêque africain. Il les a ainsi excellemment replacés dans leur contexte propre.

Quelques mots des deux textes traduits dans ce volume. L'*Ad Donatum* (CPL 38) est habituellement présenté comme « le premier des traités vraiment originaux de Cyprien » (p. 12). Encore pénétré de la ferveur de son baptême fraîchement reçu, Cyprien s'adresse à un ami qui, bien que « marqué du signe dans le camp de l'Esprit » (§ 15), hésite à quitter les honneurs et les biens matériels pour se mettre résolument au service du Christ. Cette perspective amène Cyprien à évoquer sa propre conversion et, en même temps, à peindre les mœurs de la société païenne à laquelle il vient de tourner le dos. Ce faisant, il prend le relais de Justin et des apologistes grecs, de Tertullien et de Minucius Felix. J. Molager a relevé tous les rapprochements que l'*Ad Donatum* présente avec ces auteurs, ainsi qu'avec les deux écrivains profanes Sénèque et Apulée. À propos de ce dernier, Molager note que l'exposition qu'il fait des « cérémonies de l'initiation isiaque, sorte de baptême païen », paraît avoir exercé une influence sur l'*Ad Donatum*. Cette hypothèse est vraisemblable, étant donné la formation rhétorique de Cyprien, et la place qu'il accorde au baptême dans cette œuvre. On y trouve en effet des pages d'une grande importance doctrinale sur les effets du baptême (cf. pp. 16–20, 121–125).

Quant au *De bono patientiae* (CPL 48), J. Molager le décrit comme un « ouvrage d'actualité » (p. 135). Rédigée au beau milieu des controverses qui ébranlèrent l'Église d'Afrique au sujet du (re)-baptême des hérétiques (bonne synthèse aux pp. 129–134), cette œuvre invite les fidèles à maintenir l'unité et à user de charité et de patience face aux « tempêtes d'un monde agité et aux persécutions des Juifs ou des Gentils et même des hérétiques » (§ 21). Deux chapitres (chap. III et IV, pp. 140–168) particulièrement denses de l'introduction de J. Molager au *De bono* marquent bien l'originalité de l'essai de Cyprien vis-à-vis de la *De patientia* de Tertullien, en même temps que sa dette à l'endroit de Minucius Felix.

Sans vouloir épuiser les richesses de l'édition du Prof. Molager, notons qu'il offre un ample matériau qui permettra de mieux apprécier la contribution de Cyprien à la création d'une prose latine chrétienne.

Le texte latin reproduit ici (mises à part quelques modifications, cf. pp. 66 et 177) est celui qu'ont préparé M. Simonetti et C. Moreschini

pour le *Corpus christianorum*. À la p. 14, la numérotation des notes est à lire 1, 2 et 3 et non 11, 12 et 13.

Paul-Hubert POIRIER

EUSÈBE DE CÉSARÉE, La préparation évangélique. Livre XI. Introduction, traduction et commentaire par Geneviève FAVRELLE, texte grec révisé par Édouard des PLACES. Coll. « Sources chrétiennes », 292. Paris, Les Éditions du Cerf, 1982, (12,5 × 19,5 cm) 406 pp.

EUSÈBE DE CÉSARÉE, La préparation évangélique. Livres XII–XIII. Introduction, texte grec, traduction et annotation par Édouard des PLACES. Coll. « Sources chrétiennes », 308. Paris, Les Éditions du Cerf, 1983, (12,5 × 19,5 cm), 494 pp.

Les livres XI–XIII occupent une place importante dans cette vaste apologie de la révélation judéo-chrétienne qu'est la *Préparation évangélique* d'Eusèbe de Césarée (+ 339). C'est en effet avec eux qu'Eusèbe entreprend une longue comparaison entre la philosophie grecque et la doctrine de Moïse. Il consacra ces trois livres à l'examen du platonisme. Les deux derniers de la *Préparation*, les XIV^e et XV^e, étudieront les autres « sectes » philosophiques. Il manifeste partout le souci de montrer les mérites de la philosophie grecque, c'est-à-dire ses ressemblances avec la doctrine hébraïque, et ses faiblesses, en particulier son manque d'unité. Si Eusèbe ouvre son enquête philosophique sur un dialogue entre Platon et Moïse, c'est qu'il considère celui-là à la fois comme la fleur de la pensée grecque et comme l'écho, pour ne pas dire le plagiaire de celui-ci. Dès lors, il s'emploie à montrer que la « philosophie hébraïque » n'a rien ignoré des thèses les plus prestigieuses et les plus représentatives de la pensée grecque, qu'elles soient propres au platonisme, comme la théorie des Idées, ou que le platonisme se les soient appropriées, comme la tripartition de la philosophie. À l'inverse, il s'efforcera de retrouver chez Platon les doctrines essentielles du judaïsme et du christianisme, comme celles de la résurrection des morts, ou encore de la Trinité.

Même si, dans le parallélisme qu'il instaure entre Platon et Moïse, Eusèbe ne suit pas un plan strict, les livres XI–XIII n'en forment pas moins une unité. Le livre XI s'intéresse à un ensemble de